

*Carnet de Voyage
d'Henri de Nantes*

embarqué à bord de la frégate

La Boudeuse

*de Louis Antoine de Bougainville
en Novembre 1766*

MAPPE MONDE

Par A.H. Dufour.



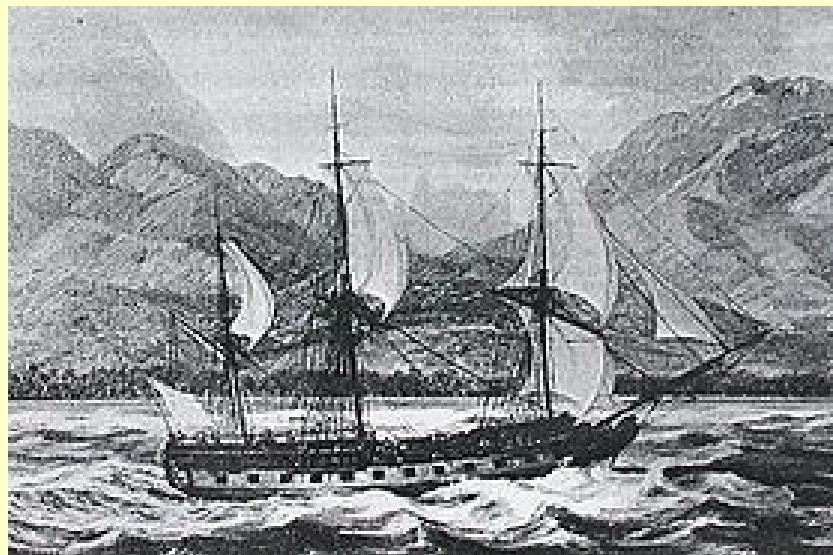
Le 1er novembre 1766, à Nantes.

Moi Henri, j'ai 16 ans. Je suis un matelot qui est au service de Louis Antoine de Bougainville et je vais vous raconter mon voyage.

Louis Antoine Bougainville a pour but de découvrir des choses en faisant le tour du monde. Ses motivations sont de trouver des nouvelles espèces vivantes et des nouvelles végétations. Ses rêves sont de devenir célèbre et être connu de tous.

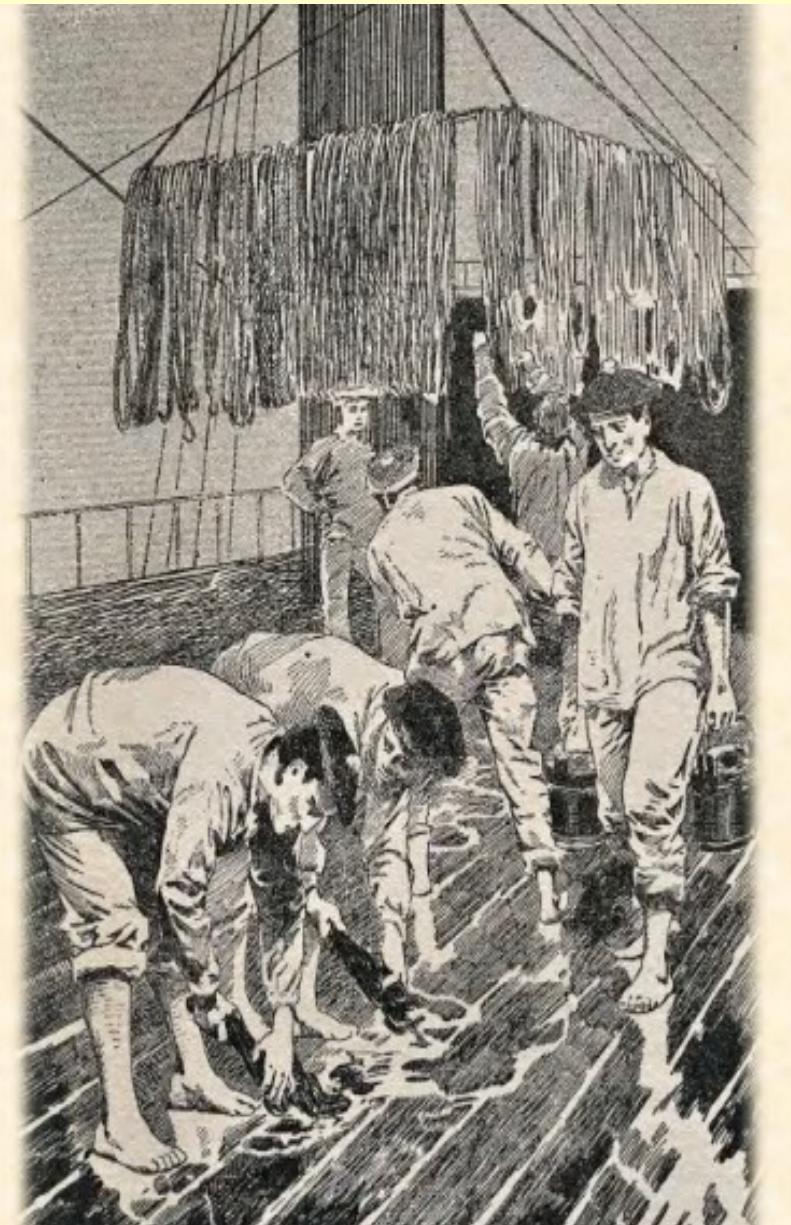


13 novembre 1766: Son Bateau s'appelle « la Boudeuse ». Il est constitué de treize canons de chaque coté avec des mâts d'une telle hauteur qu'on se sent tout petit quand on est en dessous. Il peut contenir plus de cent personnes à bord et plus de deux tonnes de cargaison.



15 novembre 1766. Enfin prêt pour le départ de Nantes, nous préparons « la Boudeuse », notre bateau pour commencer notre grand voyage autour du monde.

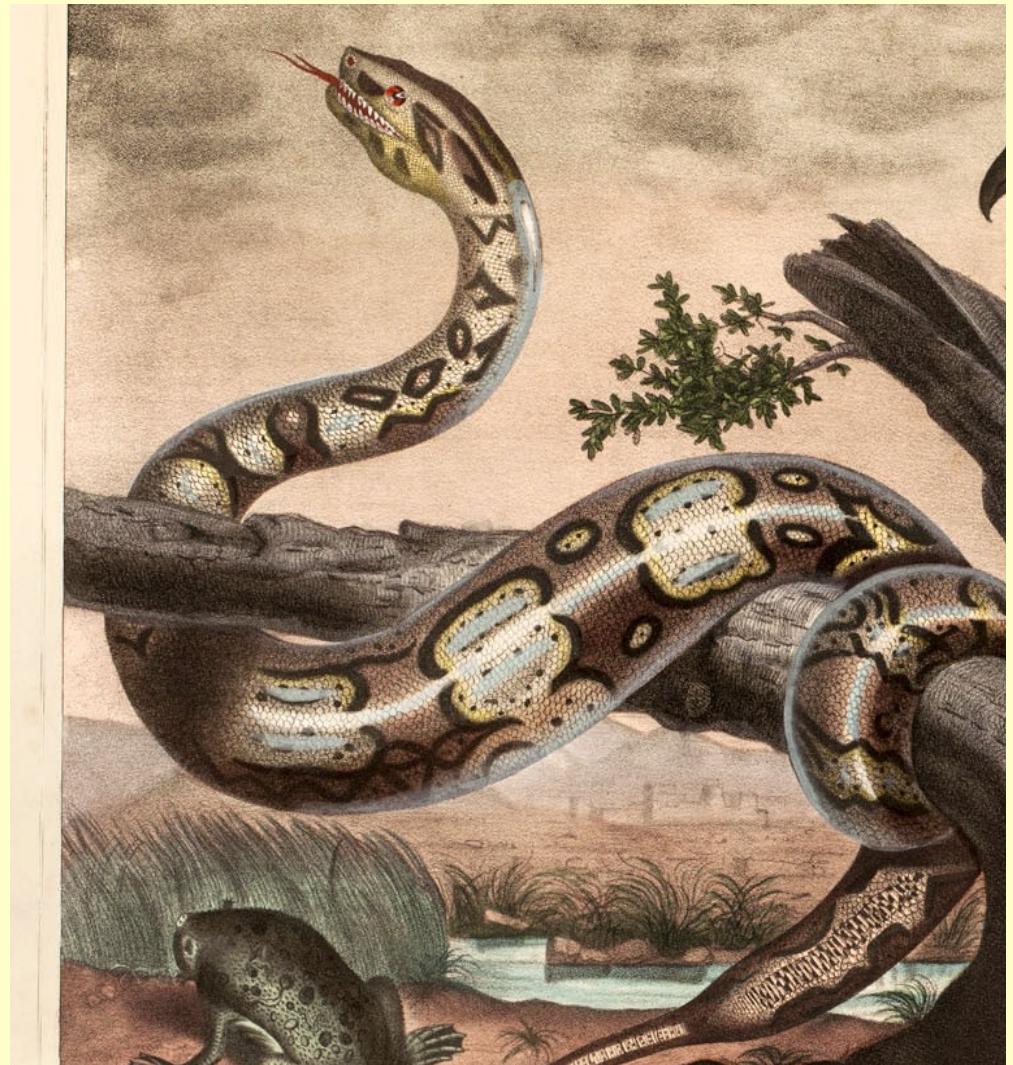




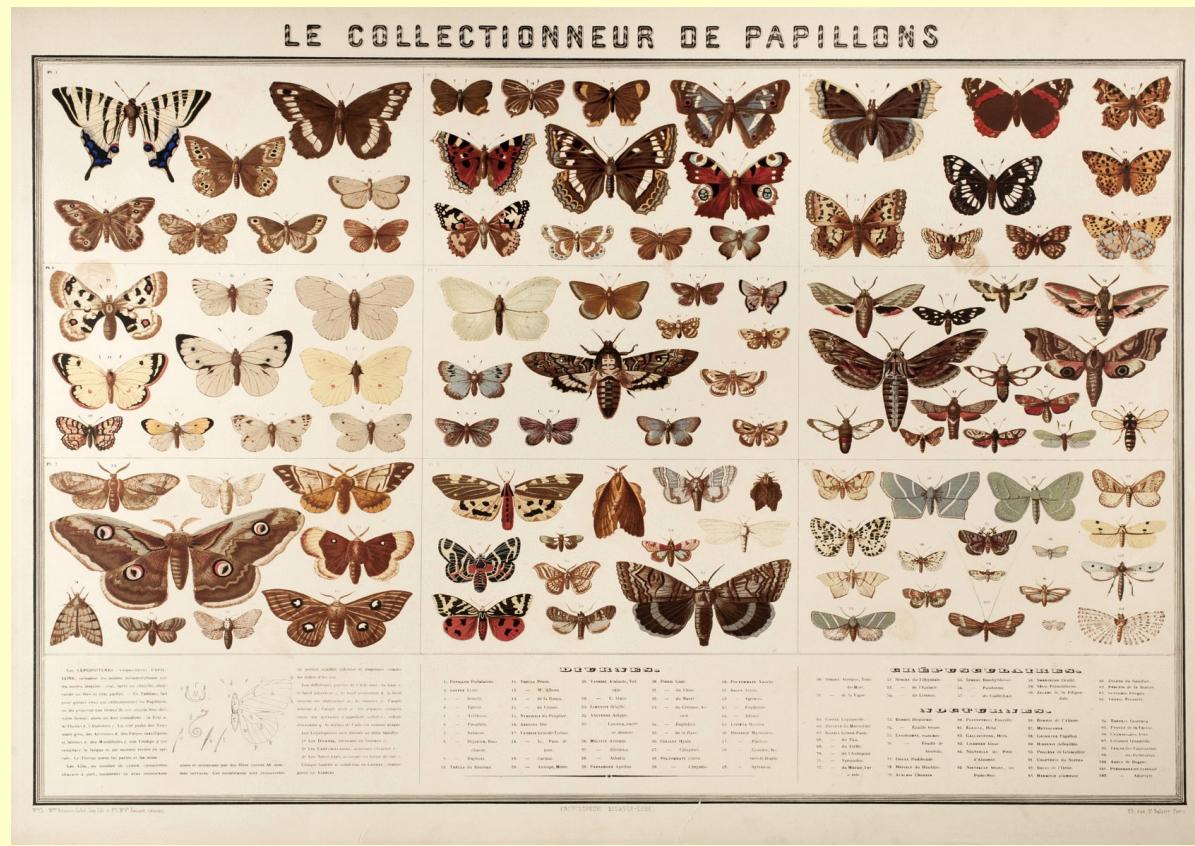
22 décembre 1766 : Dans ce navire il y a des règles de vie très strictes à respecter à bord ; par exemple on ne doit pas prendre la barre sans l'autorisation du capitaine, on la prend à tour de rôle pour qu'il puisse y avoir toujours une personne occupée sur le bateau, il faut faire régulièrement le ménage et il y a aussi une heure obligatoire pour aller se coucher. Une personne doit rester toujours éveillée pour surveiller la Boudeuse.

14 juin 1767: Nous sommes arrivés au Brésil.

Pour la première fois aujourd'hui, j'ai vu un boa. Ce serpent a un corps long comme le tronc d'un chêne, il a les crochets pointus comme un clou. Il enroule sa proie tel à une liane qui s'enroule à un arbre. Le boa est un serpent immense. Il a un corps lisse et écailleux tel un poisson. Il met environ cinq jours à digérer sa proie.



16 juin 1767: Deuxième jour au Brésil. Je vais de découverte en découverte... Nous explorons avec tout l'équipage et nous voyons des papillons qui sont plus petits que chez nous. Ils font à peine aussi gros qu'un crayon. Ils ont quatre ailes de toutes les couleurs et ont la taille d'une mouche.



Le 17 juin 1767: Nous trouvons, au cours d'une autre promenade, une plante qui à mon goût est vraiment magnifique. Elle a des nervures assez voyantes sur les fleurs roses avec quelques feuilles vertes plus bas. Le savant botaniste Philibert, que Bougainville a emmené avec nous, finit par appeler la plante mystérieuse la « Bougainvillée ».



18 juin 1767: J'ai encore fait une autre rencontre. L'animal que j'ai vu aujourd'hui a plein écailles, des grandes griffes, et surtout des dents pointues. Sa queue possède aussi des griffes, son corps ressemble à un lézard, des écailles dures comme l'acier. Il dévore ses proies en une seconde et peut surgir à tout moment. On l'appelle le crocodile.



30 Juin 1767: Nous sommes arrivés à Rio de Janeiro où nous partons recharger nos ressources. Nous manquons de provisions comme des boissons, du pain et des légumes.

8 septembre 1767 :

Aujourd'hui, nous arrivons sur une île inconnue que je décide d'explorer. Je descends du bateau.



Je marche pendant seulement quelques minutes et déjà, je tombe sur une espèce d'animal que je n'ai encore jamais vue. On dirait une tortue ou un hérisson, il a une carapace, des petites griffes, il a des écailles partout, une assez longue queue. Il a beaucoup de poils et même une carapace sur la tête. Les populations vivant ici l'appellent le « Tatou ».

Le 18 septembre 1767 :

Déjà arrivés depuis un moment et il y a plein de plantes que je ne connais point. Ce sont toutes les mêmes. Elles sont très hautes, les feuilles sont grosses comme une main d'adulte. Cette plante est appelée « aristoloche ». Les branches de l'aristoloche ressemblent à des tuyaux. Elles ont une odeur qui attire les insectes pour les manger car c'est une plante carnivore. La fleur est articulée comme un coude.



14 novembre 1767.

Nous voilà depuis plusieurs jours en mer et le bateau tangue sur l'eau pendant que je me repose. Je suis effrayé par les mugissements et le clameurs aiguës au vent. Les vagues qui jettent en passant des averses furieuses sur la coque du bateau inondent le pont.

L'apocalypse se déchaîne sur notre navire ! Tout le monde a le mal de mer, moi y compris. La charpente du navire est parcourue de craquements sonores. Les vagues donnent des coups de bâtier tellement fort que le bateau menace de se retourner, tout le monde est effrayé.



2 décembre 1767 Nous passons le cap des Vierges. nous mettons cinquante-deux jours à le franchir.

Fin janvier 1768 La Boudeuse arrive enfin dans le Pacifique.

6 avril 1768 Nous arrivons à Tahiti que Bougainville nomme tout d'abord la Nouvelle-Cythère, on y fait une escale de neuf jours.



14 avril 1768

Nous trouvons un arbre qui n'est pas comme les autres et je vais vous le décrire. Le tronc est fin comme le mât de notre navire et il est constitué de feuilles qui partent vers le haut du tronc pour aller vers le ciel. Elles ressemblent à des épines de pin mais en moins piquantes et plus souples. Cet arbre est immense comme un chêne. Il produit des fruits durs comme la pierre. On peut l'ouvrir seulement avec une lame ou une pierre. Quand on ouvre cette « noix de coco » comme l'appellent les gens qui habitent ici on trouve plusieurs couches avec au milieu un liquide blanc comme du lait.

C'est sucré et douceâtre. La chair blanche est aussi comestible.



16 avril 1768 Nous partons de Tahiti avec Aotours un tahitien qui souhaite découvrir la France.

Été 1768 Notre équipage continue l'exploration des différents archipels du Pacifique. Nous n'avons plus de pain que pour deux mois, des légumes pour deux jours et la viande est infectée.

28 septembre 1768 Nous faisons escale dans les Moluques à Batavia, où nous pourrons refaire le plein de vivres.

17 octobre 1768 Après presque un mois, nous reprenons la mer pour rentrer en France. L'astronome Véron reste cependant à Batavia pour y observer le passage de Vénus prévu le 3 juin 1769.

16 Mars 1769

Nous rentrons à Saint-Malo dans l'après-midi. Je repense aux compagnons d'équipage. Nous n'avons perdu par chance que sept hommes pendant ces deux ans et sept mois écoulés depuis notre départ de Nantes.

*Les textes de ce carnet ont été écrits par Victor Delastre,
Najib Haffi, Mathis Milas et Matteo Piccini, élèves de
5e5 du collège Jacques Emile Blanche de Saint Pierre
les-Elbeuf, le 27 mars 2014, à l'occasion d'un atelier
d'écriture au Centre de Ressources du Musée
National de l'Éducation de Rouen.*